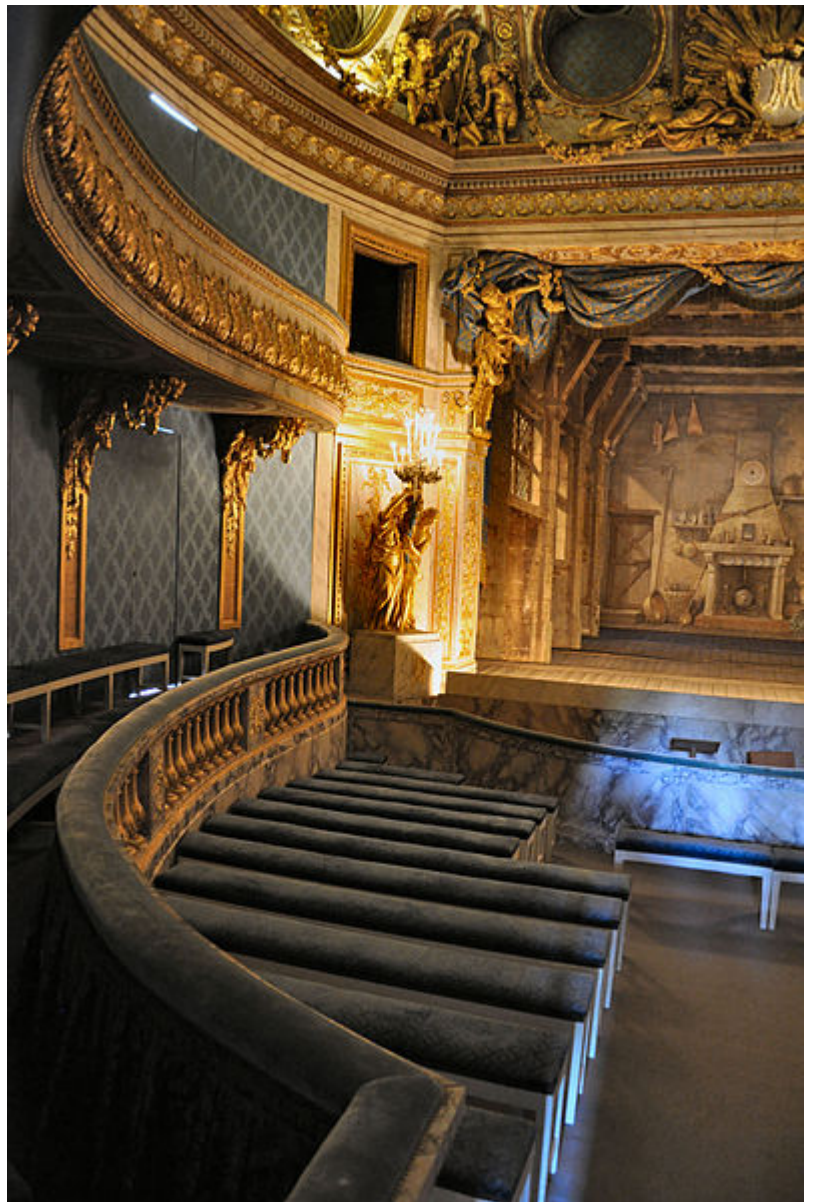


Versailles : le petit théâtre de la Reine, 1780

Théâtre mythique. Le Petit Théâtre de la Reine à Versailles. Elève de Gluck à Vienne, la jeune Reine de France Marie-Antoinette cultive son goût de la musique à Versailles, en particulier dans le domaine privé que le roi lui a offert, Trianon. Si elle hérite du Petit Trianon (été 1774), édifié sous le règne de Louis XV pour sa maîtresse La Pompadour (en 1762 par Jacques Ange Gabriel, l'architecte de l'Opéra dans le château), Marie-Antoinette commande à Richard



Mique un nouveau site, idéalement discret (façade à peine perceptible identifiable par un fronton simple et deux colonnes ioniques). Le théâtre est fabriqué à l'économie (bois et plâtre imitent le marbre et permettent le déploiement d'un décor abondant et cependant luxueux).

C'est une salle de plan ovale qui peut accueillir une centaine d'intimes, spectateurs proches des Souverains, prenant place dans les 2 baignoires, le parterre et le balcon (sans omettre les loges grillagées comme dans l'Opéra de Gabriel).

Théâtre mythique à Versailles

Le Petit Théâtre de la Reine à Trianon

1780

Malgré la fragilité et la simplicité des matériaux, le Petit Théâtre de la reine étonne par l'équilibre de ses proportions, le raffinement propre au règne de Marie-Antoinette, d'inspiration antique et florale (cascades et guirlandes de fleurs portées par nymphes et enfants). Mique redessine aussi les jardins du Petit Trianon, dans le style anglais avec fabriques et hameau...

La scène est plus importante en surface et comprend une machinerie d'époque conçue par Pierre Bouillet : c'est l'un des témoignages préservés de la technologie utilisée pour les arts du spectacle au XVIII^e, permettant le changement des décors grâce aux panneaux peints qui pivotent sur un axe ou coulissent sur un rail (pour les changements de tableaux) et qui sont éclairés sur la scène.

Ce théâtre de poche, en or et bleu, est inauguré en 1780, véritable manifeste du style néoclassique : la Reine harpiste de talent, y joue la comédie (celle de Beaumarchais, parfois déguisée en bergère...) et chante dans les oeuvres de Grétry, Sedaine, Monsigny... Grétry est apprécié par la Reine comme il

était déjà depuis 1771, favorisé par la du Barry (pour elle, le compositeur crée à Fontainebleau, Zémir et Azor, merveille rocaille et classique d'après La Belle et la bête de Perrault).

Reine à Versailles, femme intime et hôtesse aimable proche de ses amis à

Trianon, Marie-Antoinette favorise le charme et la poésie dans son domaine. Avant l'inauguration de son théâtre, Marie-Antoinette produit des spectacles dans la galerie du Grand Trianon, ou dans l'ancienne orangerie du domaine ; pendant 5 ans, la jeune reine se passionne pour la comédie, offrant des rôles à ses proches au sein de la compagnie qu'elle a créé :

» la troupe des seigneurs » (avec la complicité du frère du roi, le comte d'Artois). Les représentations

s'achèvent à 9h du soir puis sont suivies d'un diner. Au théâtre de la Reine, les compositeurs qu'elle aime (entre autres ceux qu'elle a fait venir à Paris, allemands, italiens...), sont favorisés : Gluck (Iphigénie en Tauride), Piccinni (Le dormeur éveillé), Sacchini (Dardanus), Grétry (l'indémodable Zémir et Azor), sans omettre l'auteur engagé Rousseau (Le devin du village), comme aussi les pièces à la mode dont on se demande pour certaines si les aristocrates interprètes avaient bien mesuré la teneur sulfureuse comme c'est le cas du Barbier de Séville de Beaumarchais. Aujourd'hui le Petit Théâtre de la Reine n'accueille pas de spectateurs pour des raisons de sécurité mais il se visite sur réservation.



VIDEO. Armide, Médée : les ballets de Noverre ressuscités (Versailles, 2012)

Vidéo. Les ballets de Noverre ressuscités à Versailles 2012)

Versailles : l'art chorégraphique à l'heure des Lumières. L'Opéra royal de Versailles accueillait en décembre dernier (13 et 15 décembre 2012), la recreation des ballets d'action de **Jean-Georges Noverre**, l'inventeur du ballet moderne au début des années 1760... Renaud et Armide et Médée et Jason, deux portraits de magiciennes amoureuses, trahies et blessées... Figures préromantiques de la passion tragique. **Grand reportage vidéo**



Dans les années 1760, avant la révolution Gluckiste, l'opéra français reçoit un type de spectacle total, le ballet d'action dont l'excellence des disciplines associées marque un sommet de l'écriture chorégraphique. Sur la musique de Jean-Joseph Rodolphe, le chorégraphe **Jean-Georges Noverre** (1727-1810) imagine ce théâtre parfait où le seul langage du corps dansé exprime les mêmes passions que celle de la tragédie lyrique contemporaine. Le CMBV Centre de musique baroque de Versailles, s'associe au Centre de musique romantique française Palazzetto Bru Zane et restitue l'éloquence d'un genre oublié qui a marqué les esprits. Au programme, les mêmes sujets mythologiques que l'opéra met en scène: Médée et Jason (ballet tragique créé à Stuttgart en 1763) et Renaud et Armide (héroï-pantomime créée à Lyon en 1760) et repris à

l'Opéra royal de Versailles en 1775.